

Le Jour, 1952
27 avril 1952

PROPOS DOMINICAUX : MAC ARTHUR A ECRIT CELA

« On devient vieux parce qu'on a déserté son idéal... »

« Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille. »

C'est encore Mac Arthur qui a écrit cela et notre reconnaissance va de nouveau au lecteur qui a évoqué pour nous ces paroles d'énergie et de lumière. Elle va aussi, sans doute, au chef militaire qui pensait ainsi au bout des dangers de la dernière guerre et au bout de ses douleurs. Car, la guerre du Pacifique fut une chose effroyable ; elle fut pire que les autres à cause des circonstances et des lieux. La nature elle-même y était plus hostile à l'homme ; et l'espace et l'éloignement donnaient la mesure des tristesses possibles et des désespoirs menaçants...

Alors qu'il pouvait penser avoir tout vu, **Mac Arthur s'étonnait et s'émerveillait encore. Il n'a pas fini, on le sait, de s'émerveiller et de s'étonner.** Mais quelle leçon pour une humanité sans foi, dans un univers qui paraît au seuil de tant de merveilles !

Au fond, la courte vie de l'homme ne peut être qu'une jeunesse trop tôt brisée. **Tout l'avenir, dans l'ordre spirituel, est la jeunesse par l'amour, une jeunesse éternelle.** Il n'y a place pour aucune décrépitude dans un cœur d'homme bien établi ; **et, l'expérience aidant, c'est encore une exaltation de considérer à l'âge que nous nommons celui du déclin, l'éveil et l'épanouissement des forces futures.**

Tout reste jeune si les sentiments qui déshonorent sont expulsés de l'âme, si la tentation est vaincue, **si nous nous souvenons que ce qui était au commencement, c'était le Verbe et que le Verbe est le nom même de ce qui ne peut vieillir.**

Le vieil Orient a besoin de retrouver un idéal, non point d'abord national, mais humain ; et le vieil Occident se doit de rechercher un idéal perdu. Il faut se persuader que la jeunesse, c'est par le matérialisme qu'elle meurt.

Les pensées peuvent être très nobles et les intentions très pures : **ce n'en est pas moins une marche à la mort que cette marche désespérée vers la surabondance des biens matériels ; et c'est cela qui courbe les épaules de l'homme. A partir d'un certain degré de bien-être, c'est l'âme qui vieillit prématurément.** Et voilà pourquoi tant d'enfants aujourd'hui à l'âge de l'extrême fraîcheur, ont les rides intérieures du spleen et ce « mal du siècle » aggravé qui fit des vieillards à quarante ans le long du dernier siècle.

« On devient vieux parce qu'on a déserté son idéal ». L'idéal, en Orient surtout, ne peut être que modérément une question de vêtement et de nourriture ; nous donnons pour notre part, dans un juste équilibre, plus d'importance à la nature, au paysage. Nos latitudes tempérées sont celles de la belle étoile ; et bien plus celles-là qui, vers le brûlant équateur, descendent des tropiques. Le Japon lui-même avec ses montagnes et ses neiges se fait des maisons en papier où l'on trouve d'abord des fleurs. De là à l'extrême sud, le riz nourrit l'Asie entière ; le climat lui-même rend végétariens, pour leur salut, des hommes par centaines de millions qui s'alimentent de contemplation et de prières devant des divinités vivantes ou mortes.

Il n'est de jeunesse indéfinie que par l'esprit. L'homme vit d'abord de la foi et de l'espérance. Sa première mission est une mission de justice et de justice distributive. S'il prenait toujours ce chemin, il s'éviterait la mélancolie du déclin.

Car la véritable école, dans la possession légitime et raisonnable des biens de ce monde, est l'école du détachement. Ce sont les appétits qui ruinent une existence.

Pour le cœur et pour l'esprit, toute la vie doit être un printemps.

M. C.